# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co., au No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Par Albert Paul, le contenu de la jolie résidence 12 rue Bourgogne près Canal.

## L'Exposition de la Nlle-Orléans.
## --La tâche des paroisses.--
## L'Immigration.

L'Exposition de l'hiver dernier a rendu d'éminents services; il faudrait être bien ignorant ou de bien mauvaise foi pour le nier. Il y a des Etats qui en ont merveilleusement profité. La popularité des uns en a grandi, l'importance commerciale et industrielle des autres en a doublé. On en pourrait citer qui, inconnus la veille, sont arrivés, d'emblée, le lendemain, à la célébrité. Nous y avons énormément gagné nous-mêmes, quoi qu'en dise plus d'un sceptique. Nous sommes plus connus, mieux appréciés. Beaucoup d'étrangers ont appris le chemin de la Nouvelle-Orléans et se sont promis de le refaire à la prochaine occasion. Il s'est établi, entre nous et certaines contrées du Nord et d'outre Atlantique, des relations d'amitié ou d'affaires qui, sans elle, ne se seraient pas entamées de longtemps; enfin elle a jeté ici, dans des milliers de bourses, de fortes sommes d'argent qui ont grossi notre capital. On ne discute pas ces choses-là; elles sont trop évidentes.

Nous sommes pourtant obligés d'avouer que, parmi les Etats exposants, la Louisiane est un de ceux qui en ont le moins su tirer parti. Le fait paraîtra étrange, mais incontestable, et il est facile d'en trouver l'explication.

Nous avons voulu faire grand, nous montrer généreux; nous avons dit aux autres: "Passez les premiers et dans notre désir d'être agréables à nos hôtes, de leur prouver que nous savons exercer l'hospitalité, nous nous sommes passablement oubliés."

Il ne faut jamais faire d'un désintéressement, de la noblesse des sentiments; c'est une denrée trop rare sur le marché pour qu'elle perde jamais de son prix; mais gardons-nous de tomber dans l'excès; faisons de la chevalerie, si nous le voulons, mais ne tombons pas dans le Don Quichottisme.

A présent que l'amour-propre est satisfait, que les instincts élevés ont jeté leur premier feu, occupons-nous de nos intérêts. Après avoir fait les affaires d'autrui, songeons aux nôtres.

N'oublions jamais que l'on ne nous saura aucun gré de notre effacement volontaire, et que l'on nous en voudra de n'avoir pas su nous faire connaître.

Ce qui nous plaît, aujourd'hui, dans la situation, c'en est le caractère pratique, positif; c'est la détermination bien nette de profiter de la circonstance, et de prendre les mesures nécessaires pour y arriver. On ne se contente plus de dire: "travaillons à l'Exposition, elle attirera à nous les immigrants"; on prépare une exposition des ressources de l'Etat, au point de vue de l'immigration.

Nous avons sous les yeux la circulaire du commissaire Wm. H. Harris; elle nous apprend qu'un vaste espace a été réservé, par le colonel D. F. Boyd, commissaire de la Louisiane, pour y étaler les richesses naturelles qu'offrent nos vastes étendues de terrain restées incultes, et qui doivent faire la fortune du premier occupant; elle fait appel à tous les juris de police et demande leur aide dans l'entreprise. M. Harris est en train de terminer une immense carte de l'Etat, paroisse par paroisse. Les terres des Etats-Unis, les terres de l'Etat, les terres appartenant à des particuliers, nous que ces derniers sont disposés à offrir aux immigrants, y seront soigneusement marquées et porteront l'indication nette, précise de l'étendue de chacune d'elles, de leur valeur intrinsèque, de leur prix approximatif de vente, de la nature du sol, des produits que ce sol peut porter à la surface ou renfermer dans ses entrailles.

Des milliers de brochures donnant une description détaillée de l'Etat, en français, en anglais, en allemand, seront distribuées libéralement à tous les visiteurs. Ce sera, en un mot, une véritable et complète exhibition d'immigration, telle que l'ont toujours conçue les amis, les partisans de l'entreprise, telle que nous la rêvions l'an dernier. Malheureusement, elle brillait alors par son absence. On songeait alors à toute autre chose, et l'on n'avait pas lui réserver un les fonds, ni l'espace nécessaires—maladresse dont on se repent et que l'on va réparer.

Si nous passons aux paroisses, nous voyons qu'on se remue dans chacune d'elles. On comprend que l'on n'a pas, l'hiver dernier, tenu le rang auquel on avait droit; on a vu de quelle façon habile, souvent grandiose, les Etats de l'Ouest et les Territoires étaient leurs richesses agricoles et minières, qui attiraient forcément toutes les attentions, provoquaient toutes les curiosités. Nos habitants eux-mêmes, après avoir passé une demi-journée dans le *Government Building*, en sortaient sans songer à visiter la section louisianaise, tout enfoncée qu'ils avaient été par les brillants étalages des autres. Ils sentent bien qu'ils se sont laissé distancer, et ils ont la ferme résolution de regagner le terrain perdu.

Parcourez les journaux de nos campagnes; neuf sur dix gourmandent leurs lecteurs sur leur apathie de l'été de 1884, sur l'insignifiance de leurs exhibitions. Est-ce bien l'apathie, la négligence qu'on doit leur reprocher? N'est-ce pas plutôt le manque complet d'expérience en pareille matière? Les plus intéressés d'entr'eux n'avaient jamais rien vu qui ressemblât à ce grandiose panorama de toutes les ressources d'un pays. Il n'y avait pour eux aucun précédent qui dût les guider, les avertir de ce qui allait se passer. Nous en avons entendu plus d'un, au sortir des terrains de l'Exposition, s'écrier, à la fois émerveillés et terrifiés de l'éblouissant spectacle auquel ils venaient d'assister: "Ah! si nous avions su, si nous avions pu nous douter!..."

De semblables réflexions sont faites pour relever les cœurs, pour raffermir les âmes. Du moment qu'on voyait clairement qu'on avait faussé route, nous savions bien que l'on profiterait de la première occasion favorable pour revenir sur ses pas et s'engager sur le chemin qui doit conduire au succès. C'est, en effet, ce qui arrive, à l'heure présente; il s'opère, dans nos différentes paroisses, un mouvement auquel elles étaient restées presque complètement étrangères, l'été dernier. Cette fois, l'entrain est irrésistible et l'activité générale.

Voici un petit exemple de l'ardeur que l'on apporte, en certaines localités, dans les préparatifs de l'œuvre; nous le puisons dans l'*Echo*, de Lake Charles, Calcasieu—une paroisse-modèle, qui, essentiellement progressiste, même rondement les affaires, qui ne marche pas, qui court, qui vole à la prospérité. L'*Echo* demande que le juri de police de Calcasieu vote une allocation pour faire imprimer dix, quinze, vingt mille brochures où l'on exposerait succinctement, mais nettement, d'une façon pittoresque, les richesses de la paroisse, et que l'on distribuerait ensuite gratis aux visiteurs de l'Exposition.

L'idée est juste, elle sera féconde en conséquences bienfaisantes; ceux qui l'ont émise sont habiles, ils sauront la réaliser avec l'adresse, l'entrain que l'on remarque avec plaisir dans tout ce qu'ils font. Fions-nous à l'esprit d'initiative des braves habitants de Calcasieu. Ne les trouvons-nous pas à la tête de toutes les entreprises utiles? Ne donnent-ils pas le signal de tous les progrès?

C'est de cette façon active, énergique, c'est en multipliant les moyens de faire connaître au dehors nos ressources; c'est en ayant recours à la publicité largement, et sans nous laisser arrêter par de fausses idées d'économie, que nous parviendrons à transformer notre Etat, à en faire le rendez-vous des immigrants de toutes les contrées, soit du Nord, soit d'outre-mer. Que nous manque-t-il pour développer notre agriculture et nos industries? Des bras, encore des bras, toujours des bras.

Ne nous plaignons pas de l'absence du capital; il nous viendra, quand il sera temps, mais ne croyons pas qu'il précède le mouvement; il se bornera à le suivre, comme il l'a toujours fait; il ne changera pour nous, ni ses allures, ni ses habitudes, mais aussitôt qu'il s'aperçevra que les bons placements lui seront assurés, il arrivera spontanément; nous n'aurons pas besoin de l'appeler à nous. Aidons-nous, le capital nous aidera.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

## L'amiral Courbet.—La lettre de l'Archevêque de Paris.

La *Gazette de France* du 23 août nous apporte la lettre de S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris, adressée aux prêtres du Diocèse à l'occasion des obsèques de l'amiral Courbet, dans la chapelle des Invalides, et prescrivant un service solennel à Notre Dame pour les officiers et soldats morts dans la guerre du Tonkin.

Nos très chers Frères,

La France se prépare à célébrer des obsèques nationales au grand homme de guerre qu'elle pleure, à l'amiral Courbet. En présence de son cercueil, tous les partis se sont unis dans une manifestation unanime de regrets et d'admiration. Il en sera toujours ainsi dans notre pays. La France peut avoir des heures d'oubli; mais elle ne oublie jamais les vieilles traditions de l'honneur militaire, du dévouement patriotique et du respect sincère de la foi chrétienne, qui n'ont pas cessé de faire la force de notre marine et de notre armée.

Nous pouvons redire aujourd'hui sur la tombe de l'amiral Courbet les paroles que Bossuet prononçait, il y a deux siècles, sur celle du prince de Condé: "Tel qu'on l'avait vu dans tous les combats, résolu, paisible, occupé sans inquiétude de ce qu'il fallait faire pour les soutenir, tel fut-il à ce dernier choc; et la mort ne lui parut pas plus affreuse, pâle et languissante, que lorsqu'elle se présente au milieu du feu sous l'éclat de la victoire qu'elle montre seule."

Bossuet ajoute, et ne vous semble-t-il pas, nos très chers frères, qu'il ait peint aussi bien le grand marin du dix-neuvième siècle que le grand capitaine du dix-septième à leur lit de mort: "Pendant que les sanglots éclataient de toutes parts, comme si un autre en eût été le sujet, il continuait à donner ses ordres; et s'il défendit les pleurs, ce n'était pas comme un objet dont il était troublé, mais comme un empêchement qui le retardait."

Le grand orateur met le dernier trait au tableau: "Ce que le prince nous pouvons dire avec la même vérité, ce que l'amiral commença ensuite pour s'acquitter des devoirs de la religion, mériterait d'être raconté à toute la terre, non à cause qu'il est remarquable, mais à cause pour ainsi dire qu'il ne l'est pas, et qu'un prince si exposé à tout l'univers ne donne rien aux spectateurs... Dans la mort comme dans la vie, la vérité fut toujours toute sa grandeur."

C'est bien le portrait de l'amiral accomplissant jusqu'à la fin, avec une héroïque simplicité, les devoirs de l'homme de guerre et les devoirs du chrétien. Bel exemple pour tous, honneur et consolation pour une famille chrétienne qui aspire à revoir au ciel celui que la religion et la patrie pleure avec elle!

L'Amiral Courbet a laissé une parole que nous ne saurions oublier. Lorsqu'on le pressa de reprendre le chemin de la France, pour soigner sa santé profondément altérée, il tourna le regard vers ses marins: "Moi, abandonner ces braves enfants, jamais!" C'est répondre aux sentiments de ce noble cœur que d'associer à la mémoire de l'amiral celle de nos officiers et de nos soldats morts pour la France sur les plages de l'extrême Orient. En priant pour leur chef, nous prierons en même temps pour eux.

L'Eglise, comme une mère, se souvient de tous ses enfants, non seulement de ceux qui laissent un nom illustre, mais aussi de ceux qui furent les plus humbles et les plus obscurs. Le monde ignore leurs noms; Dieu les connaît, et leurs familles se consolent par les espérances de la foi et par la prière: car c'est une sainte et salutaire pensée, suivant la parole du livre des Machabées, *Il prie pour les morts, afin qu'ils soient publiés des fautes que la fragilité humaine a mêlées à l'accomplissement du devoir noblement rempli.*

A ces causes, le nom de Dieu invoqué, après en avoir conféré avec nos vénérables frères les doyens, chanoines et chapitre de notre Eglise métropolitaine.

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Article 1er.

Le lendemain des obsèques nationales de l'amiral Courbet dans la Chapelle des Invalides, ou le premier jour libre, si le lendemain est empêché, un service solennel sera célébré à Notre-Dame pour tous les officiers et soldats des armées de terre et de mer morts dans la guerre du Tonkin.

Art. 2.

Nous aurions souhaité de présider en personne ces deux cérémonies religieuses. L'état de notre santé ne nous le permettant pas, notre coadjuteur les présidera en notre nom.

Une députation du chapitre et du clergé de Paris l'accompagnera aux Invalides.

MM. les curés et les membres du clergé sont invité à assister en habit de chœur au service célébré à Notre-Dame.

Art. 3

Tous les prêtres du diocèse sont invités à donner un souvenir spécial à nos héros morts au Tonkin, dans la célébration du saint sacrifice, les jours où auront lieu les cérémonies funèbres de Notre-Dame et des Invalides.

Art. 4.

Les communautés religieuses et les personnes pieuses sont pareillement invitées à offrir ces mêmes jours la sainte communion pour le repos des âmes de nos soldats.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du chancelier de notre archevêché, le 21 août 1885.

+ J. HIPP. Cardinal GUIBERT.
Archevêque de Paris.

Par Mandement de Son Eminence.

E. PETIT, Vic. gén., Chancelier.

Dans le conseil des ministres, tenu, le 20 août, M. Allain-Targé a communiqué à ses collègues les rapports des préfets, relativement au mouvement électoral. Il a déclaré que ces documents étaient unanimes à constater qu'il s'est produit dans les esprits une espèce d'accalmie.

Dans la plus grand nombre des départements, la lutte aurait perdu son caractère aigu; l'union se ferait presque partout entre les diverses fractions du parti républicain.

Les ministres seraient résolus à donner des ordres à leurs agents pour leur recommander d'éviter, pendant la période électorale, tout excès aussi bien que toute défaillance.

## LOUISIANE.

*L'Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 5 septembre:

En général, nos récoltes sont en excellent état, dans toute la paroisse, bien que nos cultivateurs de riz aient à se plaindre du manque de pluie. Une sécheresse, en ce moment, serait une véritable calamité; elle réduirait considérablement le rendement. Tout nous indique que nous n'avons rien à redouter sous ce rapport.

Le maïs est presque mûr et à l'abri de tout danger; il y a, nous dit-on, du coton endommagé, mais pas assez pour occasionner un déficit appréciable dans le rendement. La perspective est donc excellente.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il pleut, à la grande joie des planteurs qui attendaient impatiemment cette ondée.

—Toutes les paroisses de la Louisiane étaient représentées à l'Exposition de l'hiver dernier, et toutes en ont profité.

Elles se feront, sans aucun doute, représenter bien davantage, l'automne prochain. La Louisiane possède d'immenses richesses agricoles minérales.

Ce qui lui manque, c'est, d'un côté, l'immigration; de l'autre, le capital. Pour obtenir ces deux choses, il est absolument nécessaire qu'elle fasse connaître au monde extérieur tous ses avantages naturels. La meilleur moyen d'y arriver, c'est de faire de la publicité, beaucoup de publicité; nous y réussirons d'autant mieux, que tous les yeux sont fixés en ce moment sur nous; que nous sortons d'une Exposition pour entrer dans une autre. Imitons le marchand, faisons des annonces; que notre juri de police vote une allocation suffisante pour lancer de 10,000 à 15,000 brochures qui donneraient la description détaillée des ressources de toutes sortes de la paroisse Calcasieu, et les capitaux, les bras dont nous avons besoin, nous arriveront bientôt en aussi grande abondance que nous pouvons le désirer.

—Il y a deux ans—c'était aux printemps de 1883—la paroisse n'était encore habitée que par quelques individus qui élevaient tant bien que mal des bestiaux. Le pays était fertile, mais peu exploité. Un fermier de l'Iowa vint au hasard l'examiner, il lui plut, et il acheta des terres du gouvernement, il fit immédiatement part de sa bonne fortune à ses amis de là-bas, il leur envoya des circulaires qui donnaient une description du pays. Il n'avait pas de grandes phrases à aligner pour en faire comprendre les merveilleux avantages; il n'avait qu'à dire simplement ce qu'il y avait, ce qui s'y passait. La compagnie de chemin de fer Illinois Central comprit que l'on pouvait faire là quelque chose; elle seconda le mouvement, et grâce à l'agitation fomentée par M. Cary—le pionnier dont nous venons de parler—le compte maintenant dans la paroisse plus de 300 familles de colons de l'Iowa, établies sur les terres du gouvernement, aux environs de la station Jennings. On y trouve une église, des écoles, une société d'horticulture, des résidences confortables, des étables, des champs bien cultivés et un système d'élevage dans lequel on constate, à chaque saison de l'année, des progrès véritablement étonnants.

Les fruits y viennent en abondance—abricots, figues, poires, brugnons, olives, prunes, grenades, etc. Quant aux prairies, elles abondent. Dans un rayon de 30 milles, on a planté plus de 2,000,000 d'orangers.

Le colon trouve, dans cette région, un printemps perpétuel et un climat tellement salubre, que les maladies y sont, pour ainsi dire, inconnues.

Dernièrement, l'inscripteur des terres, le Dr Darrall, recevait, du comté de Deming, Nouveau Mexique, une lettre dans laquelle on lui demandait des renseignements sur les terres publiques de Calcasieu et de St-Landry, où plusieurs familles désirent s'établir. Il se fera un devoir d'envoyer les informations désirées, et, certes, elles seront on ne peut plus favorables.

Le Dr Darrall nous apprend que plus de 500 familles de fermiers de différentes parties des Etats-Unis vont venir s'établir dans la paroisse ainsi que dans les Attakapas, l'hiver prochain. Eh bien, qu'ils viennent; souhaitons leur la bienvenue. Nulle part, dans le Sud, on ne trouve de terres dont la culture soit aussi rémunératrice, un pays qui soit aussi hospitalier. Réjouissons-nous de voir arriver parmi nous des immigrants tels que ceux que nous promet le Dr Darrall.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 5 septembre:

Nous avons eu une excellente pluie, hier matin, avant l'aurore; elle a rafraîchi l'atmosphère et abattu la poussière des rues. Le temps est nuageux, incertain, et il nous vient une très agréable brise du Sud. Cette pluie a fait beaucoup de bien à notre section; un peu plus d'eau ne nous aurait pas nui.

—Le capitaine Thos. R. Reynolds, qui vient de passer quelque temps aux environs de la Passe Sabine et du Bayou Johnson, nous apprend que, dans cette région, la récolte est pleine de promesses. On fera au moins 600 balles de coton, ce qui semble extraordinaire, vu le peu d'acres qui ont été ensemencés. On aura plus de maïs qu'il n'en faut pour les besoins de la consommation. Quant aux pommes de terre, aux citrouilles et autres fruits et légumes, dans les petites fermes, il y a surabondance.

On a élevé beaucoup de porcs, par conséquent, on ne manquera pas de salaisons. Dans les cours d'eau, le poisson foisonne, y l'on y trouve de quoi satisfaire les goûts les plus difficiles, les palais auxquels il faut toujours de la variété, de la nouveauté.

Les crabes, les huîtres, ne sont pas une rareté pour les habitants du Bayou Johnson. On n'y prépare du gibier en masse et durant l'hiver, les étangs, les cours d'eau, les prairies, sont littéralement couverts d'oies et de canards.

Vous sentez partout et toujours, une délicieuse brise de mer, pendant l'été, et, toute l'année, vous jouissez, dans cette région, du confort et des plaisirs de la vie.

L'état sanitaire est parfait, et la population extrêmement hospitalière. Quiconque veut vivre bien et à bon marché, fera bien d'aller s'installer, dans cette partie de la paroisse Cameron. On y peut établir de belles fermes et entretenir de très beaux troupeaux.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 4 septembre:

Nous avons eu une pluie abondante, l'avant-dernière nuit; il en a été de même aujourd'hui. Le mauvais temps continuel commence à affecter le coton. On se plaint de toutes parts, dans notre paroisse.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 5 septembre:

La récolte de riz a reçu un coup terrible et les planteurs sont alarmés. On il n'y a pas d'argent à la Nouvelle-Orléans, on les propriétaires de moulins s'entendent entr'eux pour imposer leurs conditions aux planteurs.

Dans le premier ou le second cas, il ne reste qu'une ressource à ces derniers —c'est de se coaliser et de faire leurs affaires eux-mêmes. S'il suffit de 150,000 sacs pour encombrer le marché, il faut chercher d'autres débouchés; il faut construire, dans nos campagnes, des moulins à riz, puis on expédiera directement dans l'Ouest.

Le riz décortiqué peut être envoyé de nos habitations, sans intermédiaires à Cairo, à St. Louis, à Louisville, à Cincinnati où il est possible de le vendre à meilleur marché qu'à la Nouvelle-Orléans, parce que le fret sur le riz brut de l'habitation à la Cité du Croissant, sera ainsi évité. Pourquoi ne pas établir un nouveau moulin à riz dans notre paroisse? Cela peut se faire en 30 jours. Il nous sera possible alors d'apprécier la valeur du système et le gain que l'on en tirera.

—Nous avons en tort d'annoncer que M. Soniat avait été nommé commissaire près de l'Exposition pour notre paroisse. En réalité, aucune nomination n'a été faite. M. Soniat n'en est pas moins tout prêt à se mettre au service de ses concitoyens et à recevoir les objets à exposer. Il ne nous reste que peu de temps pour faire nos préparatifs. Quand on songe à la richesse de notre sol, à l'excellence de nos produits, à l'intelligence, à l'énergie qui distinguent nos planteurs, nous sommes étonnés de ce que l'on ait si peu fait pour figurer convenablement à l'Exposition.

Voici le moment d'agir; que l'on convoque un meeting, lundi, 5 octobre, pour traiter la question.

D'ici à l'ouverture, il est facile de faire de belles collections, de rassembler de magnifiques échantillons de coton, de riz, de sucre, de mélasse. M. Soniat s'occupera des moyens de transport, de l'arrangement de tout cela. Que chaque planteur se mette à l'œuvre; qu'il soit prêt de bonne heure, que l'on ait le temps de tout disposer de façon à faire ressortir la valeur et la qualité de chaque objet, et notre paroisse y gagnera énormément.

—Nous avons vraiment trop de pluie pour notre riz et pour notre coton, qui se rouille, se pourrit. Si la situation se prolonge, il y aura peut-être un déficit de cinquante pour cent.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 5 septembre:

Le fleuve monte.

—Nous avons un temps superbe, depuis plus d'une semaine; il a fait presque froid, ce qui arrive bien rarement en cette saison.

—On continue à battre le riz dans notre paroisse. On entend, partout, le bruit des machines. Dans les champs, on fauche le grain aussi rapidement que le permet le nombre de bras dont on dispose, mais les planteurs se plaignent, dans toute la paroisse, de la difficulté de se procurer des moissonneurs. A tout moment, nous voyons des hommes, des jeunes gens jouer aux dés devant les galeries, ou dormir pour cuver leur whisky, peut-être. Des planteurs ont été jusqu'à offrir $1.50 par jour; ils n'ont essuyé que des refus. Cette paresse est inexcusable, car il y a du travail en abondance et il est très-convenablement payé.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 5 septembre:

Dans la partie supérieure de notre paroisse, la cueillette du coton se fait avec une grande rapidité.—L'état sanitaire est excellent.

—Un de nos rapporteurs a parcouru, dernièrement, la partie supérieure de notre paroisse. Il est allé jusqu'à Belle Rivière; il affirme, d'après ses observations personnelles et d'après les renseignements qu'il a obtenus des planteurs les plus notables, que la récolte est aussi bonne qu'on l'espérait, il y a six semaines. Les pluies qui ont nuit bien à cette époque ont été considérablement au coton, et l'on ne peut espérer plus d'une demi-balle l'acre pour le coton semé de bonne heure. Quant à celui qui a été confié plus tard à la terre, il promet beaucoup, et l'on s'attend à un rendement abondant.

Sur l'habitation Torwood, où M. S. G Batchelor dirige les travaux, il y a une magnifique récolte de coton, de maïs et de cannes. On n'y trouve pas beaucoup de ce dernier produit, mais il est très avancé pour la saison. Le coton donnera une balle par acre, et l'on fera à peu près 6000 boisseaux de maïs.

La propriété est aussi très bien administrée; aucune autre, dans l'Etat, ne l'est mieux.

Le chemin qui part du magasin de M. F. E. Hubert, jusqu'où est allé notre rapporteur, est en très bon état. On ne signale qu'un seul endroit où l'inspecteur des chemins n'a pas fait tout ce qu'il eût dû.

—Il y a peu de jours, M. H. P. Ledoux, membre du juri de police du 3e ward," avait été chargé de conduire en prison plusieurs habitants qui refusaient de travailler aux réparations de la voie publique; arrivés à la levée Morganza, les délinquants ont promis de s'acquitter de leur tâche, et ils ont été relâchés.

Le *Bulletin*, Markseville, paroisse Avoyelles, du 5 septembre:

Nous apprenons que, sur la propriété de M. F. M. Haygood, Bayou Clear, le coton est magnifique; il a poussé si épais, que les branches se sont entrelacées et qu'il est presqu'impossible de traverser le champ, le long des sillons. M. Haygood en est à se demander comment il arrivera à faire son ramassage. En attendant qu'il ait résolu le problème, nous ne pouvons que le féliciter de sa bonne fortune. Abondance de biens ne nuit pas.

—M. L. Cannon nous a apporté, de l'habitation Midway, propriété de M. W. H. Jackson, dans notre paroisse, trois épis de maïs, les plus beaux que l'on ait encore vus: l'un mesure 14 pouces, le deuxième 12, la troisième 11 1/2. Tous les trois proviennent d'une même tige que le vent a brisée, et d'un champ de 10 acres où tous sont à peu près de même dimension. Dans les autres champs, le maïs est au moins aussi beau.

Nous voudrions qu'une trentaine de ces épis fussent envoyés au Col. D. F. Boyd pour être exposés, cet hiver, à la Nouvelle-Orléans, comme spécimen de ce que peut produire notre paroisse.

—M. S. W. Gardiner, administrateur du Ware's Landing, nous apprend qu'il reçoit presque tous les jours du coton. Il en a quatre balles consignées à MM. Chas. B. Black & Cie., Jas. A. Renshaw et Bush & Levert.

—A Moreauville, il y a une abondante récolte de coton, à la grande joie des planteurs. Les marchands, surtout, sont dans la jubilation.

—M. S. A. Boyer vient d'acheter un troupeau de moutons; il a l'intention de s'adonner à l'élevage.

A Mansura, dans le troisième ward, les pluies ont fait beaucoup de bien à la récolte. Le coton est en bon état. Le maïs et le riz ont été endommagés par la pluie On n'a aperçu de chenilles nulle part.

—Les magasins se préparent à recevoir le coton. M. F. Regard, Mme L. A. Drouin, Mme L. Drouin, Mme Descant, ont fait des avances considérables, mais, cette fois, tous rentreront amplement dans leur argent.

—Le muscat est abondant. Les enfants et les grandes personnes vont le cueillir à l'ombre, où il pousse généralement, et ils sont amplement récompensés de leur peine.

—A Bunkie, le coton et la graine de coton arrivent déjà en abondance.

—Le train du chemin de fer Morgan a déraillé et a été jeté dans un fossé, à Cheneyville, paroisse Rapides. Un misérable avait tourné l'aiguille du mauvais côté. Heureusement, aucun accident n'est arrivé. L'ingénieur a pu sauter à temps pour se sauver la vie. La locomotive seule a été endommagée.. On dit que $500 sont promises à qui découvrira l'auteur de cet acte odieux.

—L'état sanitaire de la paroisse est excellent, et les médecins sont réduits à l'*inactivité*.

—Nos marchands reçoivent une grande quantité de toiles d'emballage pour expédier le coton et autres denrées.

—Les pluies ont cessé de tourmenter nos planteurs.

—La première balle de coton expédiée par le Ware's Landing a été reçue vendredi de la semaine dernière. Elle venait de la propriété de M. Geo. Nock et était consignée à MM. Chas. E. Black & Cie.

—M. Louis Cayer, l'habile horticulteur de Cottonport, paroisse Avoyelles, a, comme toujours, de magnifiques pêches. On sait de quelle qualité sont ces fruits dans notre paroisse.

—Nos planteurs se servent du verre de Paris pour tuer les chenilles qui infestent leurs champs de coton.

—Il est grandement question d'établir un téléphone qui irait à Hinkle, par la voie de Mansura, Cottonport et Evergreen. Les souscriptions vont être ouvertes.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane

Deux élections sénatoriales ont eu lieu, le 23 août, en France.

Il y avait, dans l'Yonne, à donner un successeur à M. Bibière, et, dans le Puy-de-Dôme, à pourvoir à une vacance provoquée par le tirage au sort par suite du décès de M. de Chabaud-Latour.

Dans les deux départements, ce sont les opportunistes qui l'ont emporté.

Nous détachons ce passage d'une lettre adressée, du Congrès de Grenoble, France, à la date du 17 août, au *Temps* du 21, relativement à la conférence de M. le Dr Rochard, inspecteur général du service maritime, sur les ressources alimentaires de la France:

"La France est un des pays où l'on se nourrit le mieux et où l'art culinaire est le plus perfectionné. L'alimentation est choisie, variée, abondante dans les classes aisées, mais elle est insuffisante dans les classes pauvres, monotone et trop peu réparatrice dans les campagnes. Je vais l'étudier dans ses deux principaux éléments, les céréales et la viande, en prenant pour type une année moyenne, 1880.

"En 1880, la France a consommé 132,432,268 hectolitres de grain, dont 100 millions ont été produits par son sol, 125,119,941 hectolitres d'avoine, d'orge et de sarrasin. Elle a produit 137,735,113 hectolitres de pommes de terre, dont 44 millions environ ont servi à l'alimentation des hommes; 3 millions 675,441 hectolitres de légumes secs et 6 millions 673,493 hectolitres de châtaignes: total 10 milliards de kilogrammes de grains, qui ont fourni 7 milliards et demi de kilogrammes de farine et 11 milliards de kilogrammes de pain, le tout en chiffres ronds. Cela donne en moyenne 820 grammes de pain par jour à chaque Français. C'est une quantité très suffisante, mais l'habitant des villes n'en consomme que 630 grammes par jour, le paysan davantage dans une forte proportion, et, de plus, c'est lui qui absorbe tous les grains inférieurs qui n'entrent pas dans l'alimentation des animaux.

"La consommation de viande est bien inférieure; nous n'en mangeons que 1,300 millions de kilogrammes par an, ce qui fait 34 kil. 754 par individu et 95 grammes par jour, tandis que chaque Anglais en consomme 82 kilos par an, soit 224 grammes par jour.

"Cette quantité est très inégalement répartie. Paris en absorbe 84 kil. par individu; les villes chefs-lieux de département, 77 kil.; les autres, 65 kil.

"Il n'en reste que 19 kil. 579 par individu pour la population urbaine, et le paysan des campagnes en consomme très peu. C'est presque exclusivement du porc qu'il mange, parce qu'il l'élève lui-même, le sale, et le fait servir toute l'année à améliorer un peu ses maigres repas."

Le même correspondant annonce qu'à la séance du 18, M. le Dr Hénocque, de Paris, a présenté aux sections de médecine et de zoologie divers instruments destinés à l'analyse spectroscopique du sang, parmi lesquels nous signalons celui qui s'appelle "hématoscope". Celui-ci sert non seulement à étudier le sang à l'aide du spectroscope, mais aussi à faire la photographie du sang et à doser la quantité de matière colorante active du sang, c'est-à-dire l'oxyhémoglobine, ou matière azotée des globules rouges, qui contient du fer et fournit l'oxygène aux tissus.

Ce petit appareil se compose essentiellement de deux petites lames de verre superposées, de façon qu'elles soient en contact d'un côté et écartées de l'autre, sous un angle très aigu. Maintenues par des agrafes de laiton, elles forment un espace prismatique presque capillaire dans lequel on peut examiner le sang sous une épaisseur régulièrement progressive de 0 à 150 millièmes de millimètre. Lorsque l'on dépose quelques gouttes de sang entre les deux lames de verre, ce liquide s'étend en couche très-incolore au sommet, et devient graduellement plus rouge vers la base. Plus le sang est riche en oxyhémoglobine, plus foncée sera la teinte.

L'on applique l'hématoscope garni de sang sur une autre petite plaque émaillée, blanche, et portant des lettres de noir et des chiffres. On lit les uns et les autres à travers la partie claire de la couche sanguine, mais on ne les distingue plus dans la partie épaisse et colorée. Plus il y a de matière colorante et moins on lit de lettres. Une échelle de chiffres placée sous les lettres est disposée de telle façon que le chiffre correspondant aux dernières lettres qu'on lit distinctement indique la proportion centésimale de l'oxyhémoglobine contenue dans le sang observé.

Cet instrument mesure 9 centimètres de long sur 3 de large; il peut être mis dans la trousse du médecin, et il présente toutes les conditions nécessaires pour être appliqué aux recherches de clinique. Nous n'avons pas besoin—ajoute l'auteur—de faire ressortir tous les avantages qu'offre un moyen aussi simple d'apprécier les variations de la richesse du sang dans l'état physiologique, dans les maladies et dans le cours de diverses médications.

Dans la nouvelle loi du Brésil, il a été inscrit des mesures pour accélérer l'émancipation, de manière que, dans un délai de dix ans, il n'y ait plus d'esclaves dans l'Empire.

Nous publierons demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Décédé, à 10 heures et demie, lundi matin, 7 septembre 1885, le Dr. ARMAND MERCIER, âgé de 73 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis de la famille, de son beau-père, le Dr. A. Mercier, de ses gendres, S. D. Steedman, D. P. White et Maxime Cousin, ainsi que ceux des familles Darcantel, sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 198 rue du Canal.

Pour le Conseil de direction,
F. TUJAGUE, Président.
Dr. P. BERGÉ, Secrétaire.

QUINTERO—Décédé lundi soir, à 8 heures, le 7 septembre 1885, JOSEPH A. QUINTERO, à l'âge de 56 ans, natif de Cuba et résident à la Nouvelle-Orléans depuis 34 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 de l'après-midi, du No. 46 rue Dumaine, entre Royale et Chartres.

Décédée hier matin, à 10 heures, à l'âge de 82 ans, Dame Veuve J. GIACOSA, née VIRGINIE BOSSENGENEUR, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances ainsi que ceux des familles Villeneuve, Fitzgerald et Giacosa sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, de sa dernière résidence rue St-Pierre No 375, entre Johnson et Galvez.

De la part de ses enfants.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI, 9 septembre 1885, à 7 heures du matin, à l'Eglise Ste Marie, pour le repos de l'âme de feu BAPTISTE LAPORTE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 6 sept—2f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI 11 septembre à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre Dame du Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE BERTIN. Les parents, amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve.

6 sept—4 f.

## Boulangerie à louer.

CETTE belle boulangerie, si favorablement connue depuis plus de cinquante ans, située aux Nos 58 et 60 rue Bourbon.

Pour les conditions s'adresser à
LÉON QUEYROUZE.
8 sept—1m 97 rue Decatur.

## Essayez une douzaine de photographies, cabinet, SEULEMENT $1 50,

211 rue Orléans entre Claiborne et Robertson.

8 sept—7m

## COVINGTON,

Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en dehors des premières saisons malsaines, et jouissant de l'